

disposées en faisceaux ondulés parallèles, mais forment parfois des anses ou s'entre-croisent comme dans la fig. 225. J'y ai rencontré aussi certains groupes de cellules, qui après avoir été traitées par l'acide acétique, offrent une structure rappelant celle de la fig. 225. Il n'est pas rare que ces tumeurs soient de nature fibro-cartilagineuse, formées de cellules tantôt unies étroitement entre elles et tantôt largement séparées (fig. 227). Dans quelques-uns des renflements névromateux, décrits par le Dr Smith de Dublin, j'ai trouvé le tissu fibreux disposé en faisceaux

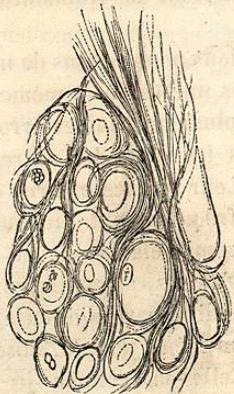


Fig. 227.

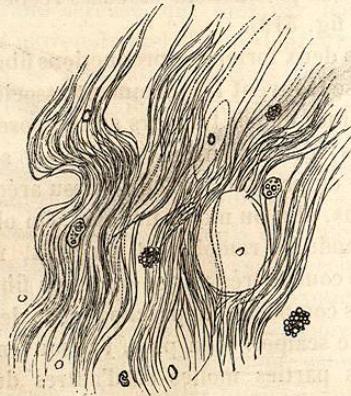


Fig. 228.

ondulés, au milieu desquels on voyait çà et là, quelques granules et quelques cellules de cartilage ratatinés, sans doute par l'action de l'alcool dans lequel ces préparations étaient conservées (fig. 228).

*Productions grasses. — Lipome.*

Les productions grasses morbides, se développent souvent d'une manière si insensible, qu'il est difficile de séparer l'état pathologique de l'état physiologique. L'obésité s'établit peu à peu, tantôt localement, tantôt d'une manière générale, et surcharge les organes internes ou bien les parties périphériques, au point d'occasionner dans certains cas, non-seulement de la gêne, mais une maladie réelle. On sait des individus que leur embonpoint excessif a rendus célèbres. (Voir l'art. Polysarcie.)

La graisse se présente parfois en masse, et n'est alors qu'une exagération de la texture normale de la partie. Tels sont les amas formés autour du cœur, dans l'épiploon ou sur les membranes séreuses. La graisse prend, dans ces cas, exactement la forme des viscères qu'elle recouvre. Elle peut également s'accumuler dans des endroits où on ne la rencontre pas habituellement et y former des tumeurs grasses. Ces tumeurs ont un volume variable; on en a vu qui pesaient au-delà de treize kilogrammes.

Fig. 227. Coupe mince d'un tubercule sous-cutané, composé de fibro-cartilage.

Fig. 228. Structure d'un renflement nerveux. Cette pièce que je tiens du Dr Smith, provient d'un des cas décrits par lui. 250 diam.

Leur surface est tantôt lobulée, tantôt égale. Elles ont une teinte jaune comme le tissu adipeux et sont parfois divisées en bandes par du tissu blanc, de nature fibreuse. La proportion relative de ces deux éléments varie beaucoup, selon les tumeurs. Parmi celles-ci, on en rencontre qui sont molles, huileuses et contiennent peu de fibres; d'autres sont dures et compactes, par suite de la prédominance du tissu aréolaire. Elles sont très pauvres en vaisseaux sanguins et, dans tous les cas, ce sont les variétés fibreuses qui en contiennent le plus. Ces dernières sont sujettes

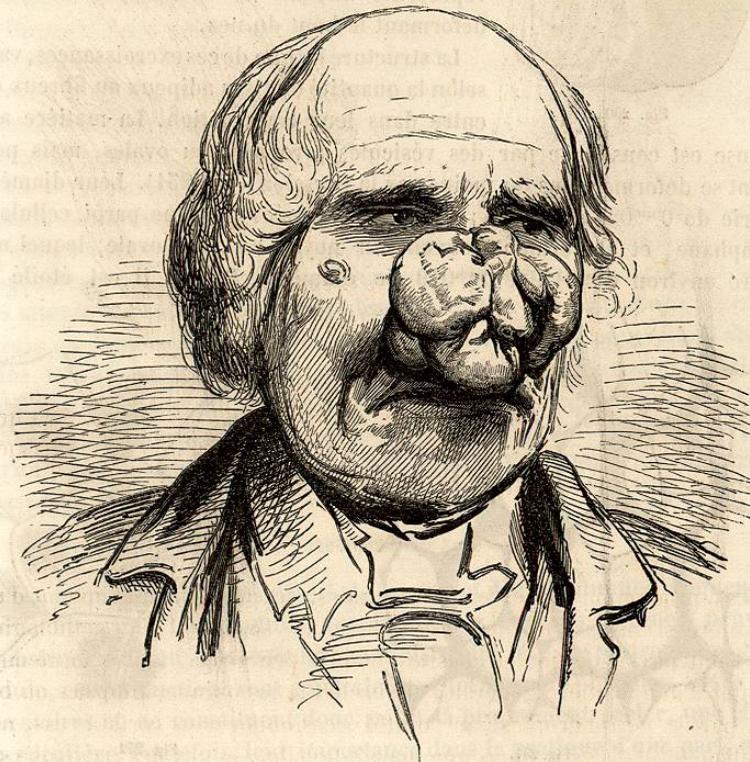


Fig. 229.

à s'ulcérer. Pour cette raison, on les a prises souvent pour des cancers: quelques-unes de ces productions, à la vérité, peuvent être regardées comme des tumeurs fibreuses ou sarcomateuses, renfermant une quantité de graisse inusitée. Elles sont même parfois en communication avec le tissu adipeux général du corps. C'est ce que l'on constate dans les tumeurs grasses si communes dans le tissu sous-cutané. On les trouve d'ordinaire entourées d'une membrane kystique délicate; parfois elles semblent en être dépourvues.

Fig. 229. Lipome lobulé du nez. (Bickersteth.)

Lorsque la collection graisseuse ressemble au tissu adipeux ordinaire, ces tumeurs reçoivent le nom de *Lipomes*. Si leur aspect est plus lardacé, quand la substance est enkystée, quelques-uns les appellent des *Stéatomes*.



Fig. 230.

Lorsque ces tumeurs sont fermes et mêlées de beaucoup de fibres, on peut les appeler *Fibro-lipomateuses* (lipomes fibreux). La fig. 229 représente une de ces excroissances lobulées déformant le bout du nez.

La structure intime de ces excroissances, varie selon la quantité de tissu adipeux ou fibreux qui entre dans leur composition. La matière adipeuse est constituée par des vésicules arrondies ou ovales, mais pouvant se déformer plus ou moins par la pression (fig. 251). Leur diamètre varie de 0<sup>mm</sup>025 à 0<sup>mm</sup>085; elles sont formées par une paroi cellulaire diaphane, et renferment souvent un noyau rond ou ovale, lequel mesure environ 0<sup>mm</sup>012 à 0<sup>mm</sup>019 de diamètre. Parfois il est étoilé ou

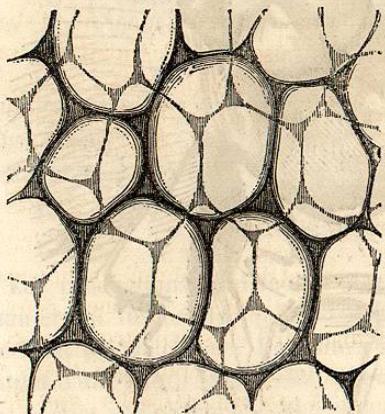


Fig. 251.

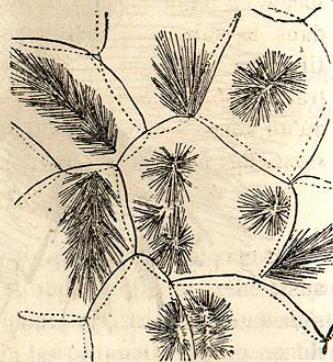


Fig. 252

irrégulier et d'un aspect cristallin, ce qui tient à la formation de cristaux de margarine et d'acide margarique autour de lui, (fig. 252 et 255 a). Si la paroi cellulaire vient à se rompre, la matière huileuse s'écoule et son enveloppe se ride et se retire. On voit fréquemment, des cellules ainsi affaissées au milieu d'éléments intacts, mêlés de globules huileux et de granules de graisse. Le tissu fibreux offre l'aspect habituel

Fig. 230. Lipome uni, enlevé sous la langue. — *Demi-grandeur*. (Liston.)

Fig. 231. Deux couches de grosses cellules de graisse, de dimensions variables, provenant d'un lipome. 200 diam.

Fig. 232. Cellules graisseuses desséchées, provenant du même lipome. On y distingue des faisceaux cristallisés d'acide margarique. 250 diam.

du tissu aréolaire, s'enfonce entre les groupes de cellules adipeuses, devient plus ou moins dense et occupe plus ou moins d'espace, suivant la proportion pour laquelle il entre dans la tumeur. La matière grasse stéatomateuse et mélicérique est formée de ces mêmes cellules, que nous venons de décrire, et contient aussi de la matière granuleuse, en quantité variable. Nous avons rencontré quelques productions mélicériques enkystées, composées de substance granulaire, au sein de laquelle on parvenait à distinguer de faibles traces de cellules délicates, plus ou moins comprimées les unes contre les autres. Quant à la proportion relative des éléments vésiculaires et granulaires, elle varie beaucoup dans toutes ces productions.

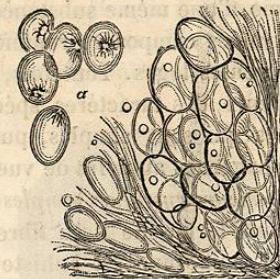


Fig. 233

Un excessif développement de graisse, peut faire disparaître entièrement la structure normale d'une partie, en la convertissant en tissu adipeux. Le système musculaire est très sujet à cette sorte de transformation ou de dégénérescence graisseuse. On la rencontre fréquemment au cœur et dans les muscles qui ne sont pas suffisamment exercés, par suite d'une affection locale ou d'une paralysie. Dans ce cas le tissu adipeux apparaît, d'abord dans la substance cellulaire, autour des faisceaux musculaires primitifs. Par suite de ce développement et de la compression, les stries transverses ne tardent point à disparaître et le tout ne forme bientôt plus qu'un amas, ayant une apparence granuleuse. (Voir *Dégénérescence graisseuse*, fig. 565.)

#### Productions cystiques. — *Cystomes*.

Les cryptes et follicules divers de la peau et des membranes muqueuses, aussi bien que les conduits excréteurs des organes internes, peuvent s'obstruer et, en conséquence, se distendre et s'hypertrophier. Sans doute, ces productions sont généralement formées de plusieurs tissus élémentaires et ne constituent donc point, à proprement parler, une classe particulière. Toutefois, leur importance dans la pratique d'une part, et de l'autre la difficulté de les classer à raison de leur composition si complexe, nous ont paru des motifs suffisants pour les étudier isolément, dans un groupe séparé.

Ces tumeurs se composent d'un kyste ou d'une enveloppe, renfermant un contenu de nature diverse. Elles diffèrent beaucoup les unes des autres, suivant leurs dimensions, leur situation et leur structure; aussi est-il assez difficile de les classer. Quelques auteurs les ont divisées en *simples* et *composées*, selon que la tumeur ne comprend qu'un seul kyste,

Fig. 233. Structure d'une tumeur *Fibro-lipomateuse*; a, cellules isolées, montrant des cristaux étoilés d'acide margarique. 250 diam.

ou au contraire est constituée par plusieurs. D'autres, se mettant au point de vue de la nature de leur contenu, les ont distinguées en *hygromateuses*, *athéromateuses*, *mélicériques* et *stéatomateuses*. Ce mode de classement est vicieux. Plusieurs de ces variétés ne sont que des altérations de forme d'une même substance, la graisse, et en outre, certaines tumeurs enkystées composées renferment diverses sortes d'éléments dans leurs différentes loges. Toutefois, leur contenu particulier doit donner à ces tumeurs, des caractères spéciaux. C'est pourquoi, après avoir traité de celles qui sont simples, puis de celles qui sont composées, nous les envisagerons au point de vue de leurs contenus si divers.

*Tumeurs cystiques simples.* — Elles se composent d'un kyste, généralement formé de tissu fibreux, tapissé d'une membrane lisse. Parfois cette membrane est anhiste ou bien formée de tissu aréolaire. D'autres fois, elle est recouverte d'une couche distincte de cellules épithéliales

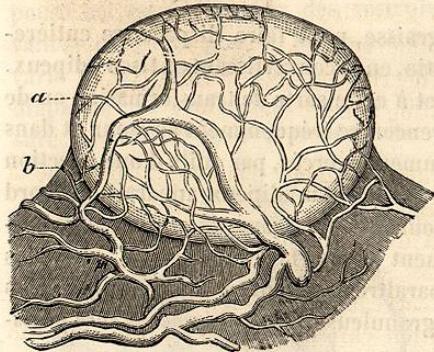


Fig. 234.

dont les noyaux deviennent très apparents sous l'action de l'acide acétique. Le premier genre constitue les vésicules si fréquentes dans les plexus choroides, dans les reins, dans les ovaires, etc. La grosseur de ces vésicules varie depuis celle d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'une noisette ou même d'une noix ; leur contenu est généralement aqueux. Le second

genre comprend les productions cystiques, développées aux dépens des follicules de la peau, dans le sein, dans les ovaires, dans les testicules, etc. Ceux-ci atteignent fréquemment le volume d'une orange ou même le dépassent de beaucoup. Quant à la nature de leur contenu, elle varie considérablement. La plupart de ces tumeurs sont pauvres en vaisseaux

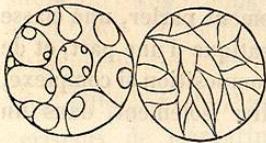


Fig. 235.

Fig. 236.

sanguins et n'occasionnent guère de gêne, à part la difformité, lorsqu'elles se manifestent extérieurement.

*Tumeurs cystiques composées.* — Il y en a de deux espèces. 1° Le sac externe contient dans son intérieur des kystes secondaires, même tertiaires, lesquels sont sessiles ou pédiculés, ou bien la tumeur est divisée en nombreux compartiments, formés par des cloisons procédant du sac

Fig. 234 Kyste simple d'un ligament large de l'utérus ; les parois en sont très vasculaires ; a, vaisseaux de nouvelle formation ; b, ligament large, (Wedl.) 30 diam.

Fig. 235. Diagramme d'une tumeur cystique composée, contenant des kystes secondaires et tertiaires, se développant par génération endogène.

Fig. 236. Diagramme d'une tumeur cystique composée, dans laquelle les kystes inclus sont formés par des divisions irrégulières du sac fibreux.

fibreux. Ce sont les vraies tumeurs multiloculaires enkystées. Dans tous les cas, le kyste externe se compose de tissu fibreux. La surface interne est lisse, et tantôt recouverte, tantôt dépourvue d'une couche épithéliale. Les kystes, tant primaires que secondaires, sont la plupart riches en vaisseaux sanguins, aussi sont-ils tout particulièrement sujets à se remplir d'exsudats subissant dans la suite diverses transformations. Ils peuvent également s'ulcérer. Ces tumeurs, dans les ovaires, atteignent fréquemment des dimensions énormes et arrivent à mesurer plusieurs pieds de circonférence. Aussi est-ce par litres que l'on pourrait mesurer le liquide que les membranes kystiques internes sécrètent parfois, en très peu de temps. 2° De nombreux kystes partent en quelque sorte d'une seule tige, sont plus ou moins agglomérés et manifestent une tendance à s'étendre au-dehors plutôt qu'en dedans, comme on le voit dans les hydatides de l'utérus décrits et reconnus par Mittenheimer comme une affection cystique du chorion (1).

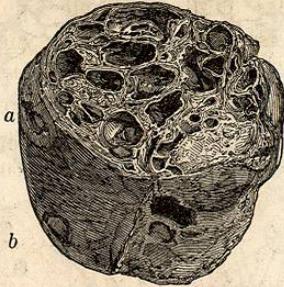


Fig. 237.

Le contenu des tumeurs cystiques, variable d'ailleurs, contribue à leur donner, comme nous l'avons déjà dit, des caractères particuliers.

1. Ce contenu peut être formé d'un liquide parfaitement incolore comme l'eau, ou ressemblant à la sérosité limpide si fréquemment sécrétée dans les ventricules du cerveau. Il est dépourvu d'éléments anatomiques. Quant à sa composition chimique, on n'y trouve qu'une petite quantité de sels et un peu d'albumine coagulable par l'ébullition. Tel est d'ordinaire le contenu des kystes, dits séreux, ou des fausses hydatides des plexus choroides, des reins, des ovaires, etc. On pourrait aussi, au point de vue pathologique, considérer l'*hydrocèle* et les *hydrospisies* des sacs séreux, comme constituant une forme de *production hygromateuse enkystée*.

2. Le liquide intérieur offre parfois une teinte ambrée ou d'un jaune d'or, et ressemble au sérum résultant de la coagulation du sang. Il ne présente non plus aucune structure, mais contient une grande quantité d'albumine, comme on peut s'en assurer par l'action de la chaleur et de l'acide nitrique.

3. Le contenu peut être plus ou moins gélatineux, tantôt à peine comme une faible solution de gélatine, tantôt au contraire, dense au point de pouvoir être coupé comme de la colle assez épaisse ou de la gelée consistante de jarret de veau. La couleur de la matière gélatineuse varie, depuis la teinte jaunâtre jusqu'à la couleur de l'ambre, ou même jusqu'au brun

(1) Müller, *Archiv. für Anatomie*, etc. 1850, p. 417.

Fig. 237. Sarcome cystique composé de la mamelle. Les kystes sont plus nombreux en a qu'en b. (Müller.)  $\frac{1}{4}$  de grandeur naturelle.

jaunâtre. Quelquefois, on ne remarque aucune structure dans cette matière; mais d'autres fois, on y découvre des filaments très délicats, mêlés à de petits corps ovalaires et pâles, dont les contours deviennent plus visibles en ajoutant de l'acide acétique (fig. 239). Ce réactif provoque souvent, dans la masse gélatineuse, une coagulation sous forme de substance fibreuse blanche laquelle se laisse séparer à l'aide d'une aiguille, et présente l'aspect

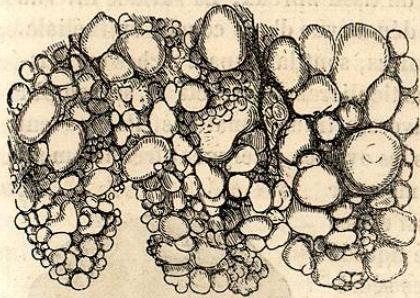


Fig. 238.

d'un tissu filamenteux. Cette espèce de contenu est commun dans les kystes des ovaires et de la glande thyroïde; mais je l'ai rencontrée aussi dans le sein et dans d'autres organes. Un cas s'est présenté où la matière gélatineuse développée dans un sein contenait de nombreux granules. Dans plusieurs autres cas, j'ai constaté au centre de masses nuancées d'ambre clair, une substance blanche crémeuse, tantôt entièrement granuleuse (fig. 239) et tantôt en voie de se transformer en corpuscules de pus.

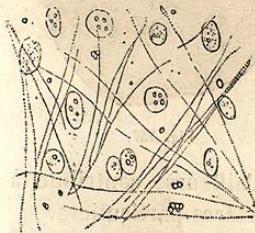


Fig. 239.



Fig. 240.



Fig. 241.

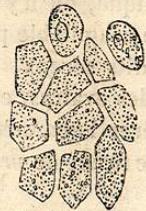


Fig. 242.



Fig. 243.

4. Le kyste peut être distendu par des cellules épithéliales provenant évidemment de sa surface interne, comprimées ensemble et en partie détruites. Aussi, voit-on à l'examen, des groupes de ces plaques mêlés à beaucoup de débris, à des granules et à des globules de graisse et parfois à des cristaux de cholestérine (fig. 245). Le contenu de ces kystes est généralement blanc ou légèrement jaunâtre, tantôt liquide et tantôt

Fig. 238. Productions cystiques colloïdes, dans trois lobules de la glande thyroïde (Wedl). 15 diam.

Fig. 239. Corpuscules ovales délicats, contenus dans la matière colloïde transparente et d'un jaune d'ambre, provenant d'un ovaire.

Fig. 240. Corpuscules ronds et ovales, avec des filaments contenus dans la matière colloïde gélatineuse semi-transparente et d'un jaune clair, provenant d'un ovaire.

Fig. 241. Cellules épithéliales ovalaires produites par la membrane qui tapisse un kyste de l'ovaire.

Fig. 242. Cellules épithéliales polygonales, provenant de la même membrane.

Fig. 243. Coupe d'une paroi de ce kyste; on y voit les cellules épithéliales en place 250 diam.

de mi solide. Le *Molluscum contagiosum* des dermatologistes est ainsi constitué. La fig. 244 représente les éléments observés par Wedl, dans un petit kyste simple pédonculé, adhérent à la surface péritonéale de l'ovaire.

5. Le contenu peut consister principalement en graisse amorphe, cristallisée ou organisée, c'est-à-dire cellulaire. Quand cette graisse est amorphe, le contenu ressemble à du miel et caractérise les productions *mélécériques* des anatomopathologistes. Dans bon nombre de cas, néanmoins, où le contenu d'une couleur jaune uniforme ressemble assez à du miel, du moins à l'œil nu, et se laisse écraser sous le doigt, on observe à l'aide du microscope, de minces cellules plus ou moins comprimées les

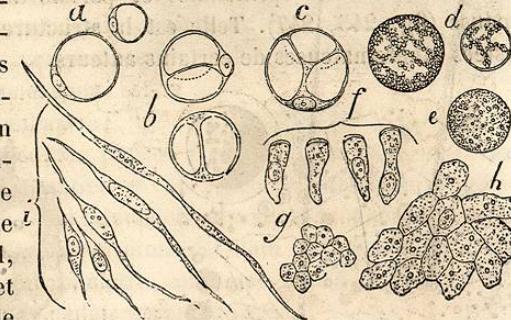


Fig. 244.

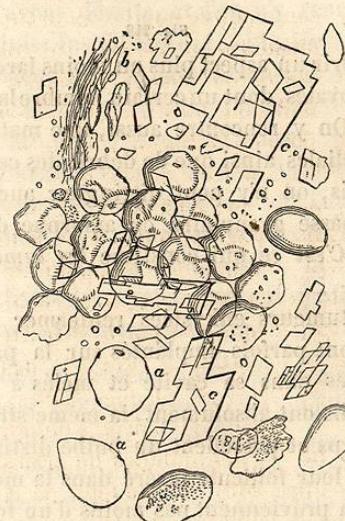


Fig. 245.

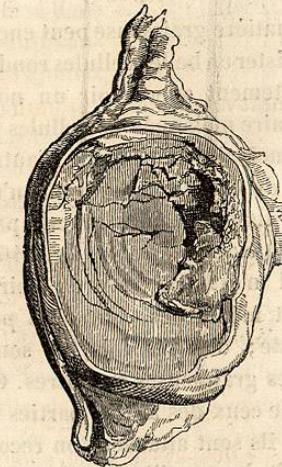


Fig. 246.

unes contre les autres. D'autre fois, le contenu graisseux est blanchâtre,

Fig. 244. Cellules provenant de l'intérieur d'un kyste simple; a, b, c, développement endogène de cellules, indépendamment du noyau emprisonné dans la paroi de la cellule-mère; d, e, cellules analogues en voie de dégénérescence graisseuse; f, g, épithélium cylindrique, vu de côté et de haut; h, cellules d'épithélium polygonal; i, fibres-celles (Wedl). 250 diam.

Fig. 245. Structure d'un cholestéatome, formé de vésicules de graisse désagrégées, de squames épithéliales et de nombreux cristaux de cholestérine (Beale). 215 diam.

Fig. 246. Tumeur enkystée offrant un contenu stéatomateux de nature graisseuse, Grandeur naturelle. (Liston).

forme des noyaux à surface unie, d'un aspect perlé, et se trouve mêlé à une autre substance grasseuse jaunâtre, d'un grain plus grossier. C'est le *cholestéatome* de Müller. Cette matière blanche est formée d'une multitude de cristaux de cholestérine juxtaposés. La substance grasseuse granulaire est composée de globules et de granules huileux mélangés de débris cristallins, de cellules épithéliales et parfois de produits d'exsudation fibrineuse (fig. 245, 247). Telle est la structure générale des tumeurs enkystées athéromateuses de certains auteurs.

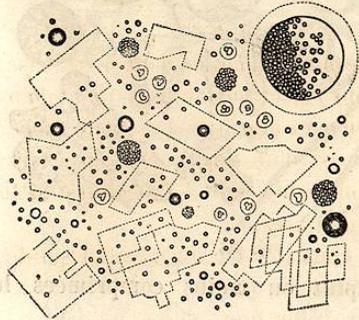


Fig. 247

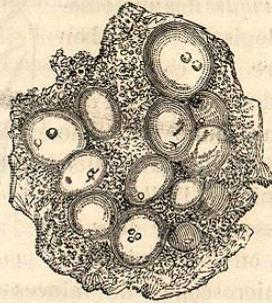


Fig. 248.

La matière grasseuse peut encore offrir un aspect plus ou moins lardacé et consister en belles cellules rondes ou ovales, dont un certain nombre laisse distinctement apercevoir un noyau. On y rencontre aussi, une matière granulaire mélangée de cellules épithéliales, ainsi que de débris des cellules principales (fig. 248). D'autres fois, on n'y peut distinguer aucune espèce de cellules; il n'y a qu'une masse granulaire ou amorphe dont l'éther dissout la plus grande partie. C'est ce qui constitue les *tumeurs stéatomeuses enkystées* (fig. 246).

6. Il n'est pas rare de voir des tumeurs enkystées renfermer des *poils* et même des *dents*. Les *poils* sont parfois implantés sur la paroi du kyste; d'autres fois, ils sont libres dans sa cavité et mêlés à des matières grasseuses ou autres. Ces poils ont absolument, la même structure que ceux des autres parties du corps et possèdent un bulbe distinct. Quand ils sont attachés, on reconnaît leur follicule inséré dans la membrane du kyste; s'il sont libres, ils n'en proviennent pas moins d'un follicule dont ils ont été séparés. Ils se terminent fréquemment, par plusieurs petites fibres en pinceau résultant de la division longitudinale de leur extrémité. Les *dents* offrent les caractères tantôt de la première dentition et tantôt de la seconde. On y reconnaît la structure ordinaire de ces

Fig. 247. Contenu d'un gros kyste athéromateux ouvert par M. Syme. Il consiste en cristaux nombreux de cholestérine, granules huileux, granules de pus. On y remarquera plusieurs petits kystes secondaires renfermant des granules huileux (*Murchison*). 200 diam.

Fig. 248. Cellules adipeuses ou sem d'une matière granulaire d'une tumeur stéatomeuse enkystée de l'ovaire. 250 diam.

organes : une cavité, de l'ivoire, de l'émail et de l'os. Parfois on les rencontre implantées dans un follicule de la membrane qui tapisse le kyste, d'autre fois, de même que les poils, elles sont parfaitement libres.

7. Certains kystes contiennent de la fibrine ramollie, sous forme moléculaire, (fig. 112), ou encore du pus et des cellules granuleuses. Ces produits sont le résultat d'une exsudation dans la cavité du kyste. Parfois,

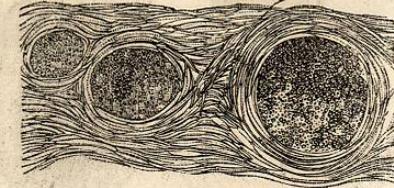


Fig. 249.

on y rencontre un liquide séreux plus ou moins mêlé de sang extravasé, donnant au contenu une coloration et un aspect variables suivant l'ancienneté de l'extravasation. Cette coloration est rougeâtre, d'un brun foncé, et ressemble à du café. Parfois la teinte est d'un vert foncé, etc., etc.; d'autres fois elle est d'un noir bleuâtre, ou même tout à fait noire, si le liquide contient beaucoup de dépôts pigmentaires.

8. Le contenu des kystes peut encore consister en un exsudat solide, ayant subi la transformation sarcomateuse telle que nous l'avons décrite, et l'on n'y rencontre plus que des cellules fusiformes (fig. 215). L'exsudat versé dans ces kystes, peut se transformer en un produit cancéreux. Aux caractères précédents, viennent s'ajouter alors ceux des éléments du cancer.

9. Quelques kystes, ne sont formés que par le produit de sécrétion particulière de l'organe où on les rencontre. Ainsi, ils sont remplis de bile dans le foie et d'urine, dans les reins; etc.

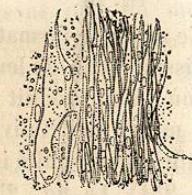


Fig. 250

10. Enfin les kystes peuvent renfermer des quantités plus ou moins grandes de matière minérale.

Voyons à présent, quel est le mode de développement des tumeurs enkystées. 1° Elles peuvent être simplement le résultat d'une sorte d'hyperthrophie des tissus préexistants : des produits de sécrétion s'accumulent dans les canaux excréteurs et les distendent; les follicules ou les vésicules se gonflent en même temps que leurs parois s'épaississent. Ainsi les kystes simples observés dans les plexus choroïdes sont dus à un épanchement de sérosité dans les espaces aréolaires des villosités de cette membrane et par suite à leur distension. Les kystes du rein peuvent provenir de la dilatation des tubes urinifères au-dessus d'une obstruction accidentelle; de cette manière même, le rein tout entier arrive à ne plus former qu'un kyste, par suite de l'obstruction de l'urètre. Les capsules de Malpighi ou les sacs clos de la glande thyroïde sont quelquefois distendus par du liquide

Fig. 249. Kystes d'un cysto-sarcome du sein, remplis de matière moléculaire.

Fig. 250. Tissu fibreux composé de corpuscules fusiformes, provenant d'une tumeur enkystée de nature sarcomateuse, développée dans un sein. 250 diam.

donnant ainsi naissance à des kystes. De la même façon, les cryptes de la peau et les culs de sac des glandes conglomérées ou des follicules des membranes muqueuses, peuvent avoir leurs orifices obstrués. Dès lors, leur contenu venant à s'accumuler peu à peu, distend leurs parois. Celles-ci s'épaississent en même temps qu'elles se dilatent. On trouve dans l'ovaire des kystes simples résultant de la dilatation de vésicules de Graaf isolées, soit dans le parenchyme de l'organe, soit à sa surface. Elles deviennent alors pédiculées après avoir pris du développement au dehors.

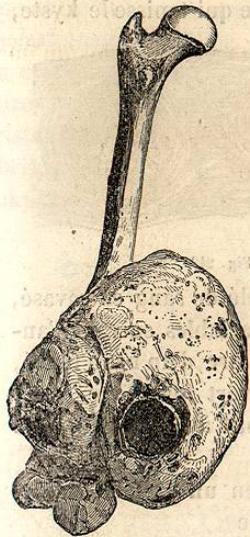


Fig. 251.



Fig. 252.

Ce mode de formation des kystes, par distension et par suite d'obstacles à l'issue facile de leur contenu, s'observe remarquablement bien dans les os où il s'en produit parfois à la suite d'une accumulation de pus. On voit, au musée de l'Université d'Edinbourg, une curieuse préparation d'un fémur, à l'extrémité inférieure duquel s'est développé un vaste kyste osseux (fig. 251). La fig. 252 représente un autre kyste du même genre situé dans la tête d'un tibia. Cette pièce anatomique se trouve déposée au musée du Collège des chirurgiens d'Edinbourg. Les parois du kyste fémoral sont minces, tandis que celles du kyste du tibia sont considérablement épaissies. Sous ce rapport, il y a bien là quelque analogie avec la minceur ou avec l'épaississement extraordinaire accompagnant l'expansion des os du crâne, par l'effet de certaines affections.

2° L'origine des tumeurs kystiques composées, n'est pas aussi bien connue. Toutefois, il est très probable qu'elles ne sont que des grappes de kystes simples comprimés les uns contre les autres, se développant et finissant par s'entourer d'une capsule. Ces sortes de tumeurs sont très communes dans les ovaires, et ici l'on comprend aisément que la croissance successive des vésicules de Graaf puisse donner lieu à l'apparence de kystes secondaires et tertiaires, ou à la forme multiloculaire que nous avons déjà décrite. Une fois formé, tout l'ensemble du kyste prend de l'expansion, les poches individuelles se développent, soit à l'intérieur, soit vers l'extérieur, suivant qu'elle rencontrent moins d'obstacles à leur exten-

Fig. 251. Kyste osseux du fémur.  $\frac{1}{8}$  De grandeur naturelle. (Miller.)

Fig. 252. Kyste osseux du tibia. de grandeur naturelle. (Miller) Dessiné d'après nature.

sion dans l'une ou dans l'autre direction. Lorsqu'elles se développent vers l'intérieur, elles s'ouvrent l'une dans l'autre après s'être ulcérées. Voilà pourquoi, dans les productions kystiques composées, on ne trouve plus qu'une

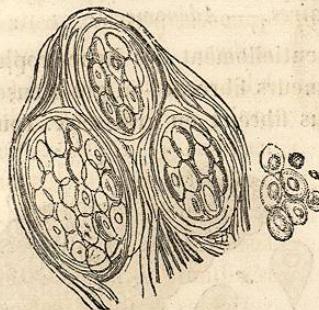


Fig. 253.

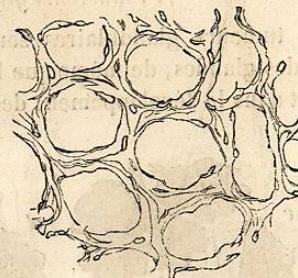


Fig. 254.

seule cavité, portant néanmoins sur ses parois, la trace des poches primitives. On y rencontre aussi des brides et des divisions laissant encore des espaces entre elles. Lorsque les kystes se développent à la superficie de la tumeur, ils forment des grappes dont les grains sont plus ou moins pédiculés, comme dans les prétendues môles hydatiques du chorion. Au reste, il n'est pas rare de rencontrer sur le même spécimen, ces deux modes de croissance endogène et exogène.

5° L'expansion graduelle des aréoles du tissu fibreux de nouvelle formation peut aussi donner naissance à des kystes composés. Ainsi, quand on examine de minces coupes de productions sarcomateuses, on y observe du tissu filamenteux disposé concentriquement et circonscrivant des espaces libres, de dimensions variables. Ces cavités sont souvent tapissées d'une membrane épithéliale distincte et peuvent contenir du sérum, du sang ou un produit d'exsudation à l'état granuleux ou fibreux. Ces tumeurs sont du reste connues depuis longtemps sous le nom de *sarcomes cystiques*, *cysto-sarcomes* (fig. 253, 254, 257 et 249.)

4° Les cellules glandulaires ou épithéliales d'un organe, prennent un surcroît de développement et se disséminent en grand nombre dans toute son étendue. Dans le sein notamment, il n'est pas rare de rencontrer une affection caractérisée par des kystes dont le volume peut varier entre la grosseur d'un pois et 0<sup>mm</sup>025 de diamètre, comme on peut aisément s'en assurer, à l'aide du microscope.

Le diagnostic et le traitement des tumeurs enkystées, appartiennent à la pathologie spéciale de chacun des organes qu'elles affectent. Pour le mo-

Fig. 253. Kystes remplis de cellules, d'un cysto-sarcome du sein; a, les dites cellules après addition d'acide acétique.

Fig. 254. Stroma fibreux d'une autre partie de la même tumeur avec expansion commençante des espaces aréolaires. La préparation a été traitée par l'acide acétique.

250 diam.